

Entendu dans un train

Traduction du russe par Arthur Hugonnot

Gare de Friedrichstraße. Il avait ouvert grand la porte du wagon et l'avait laissé passer devant. Il respirait la jeunesse, la vigueur et la fraîcheur ; un rire malicieux s'échappant de ses lèvres un rien sensuelles, le regard plein de fougue. Elle : toute fine et frêle, une espiègle mèche foncée tombant sur un sourcil boudeur et sur son visage l'ombre d'une récente contrariété.

« Donc, si on ne s'était pas croisés par hasard, tu aurais disparu de ma vie ? Tu serais partie sans dire adieu ? Jamais je n'ai rien vu d'aussi absurde. »

Le ton était grincheux, mais ses yeux exprimaient tout autre chose.

« Tu m'écrivais pourtant de ces lettres : "Je me languis, je n'en puis plus..." et en réalité tu fuyais ? Sans dire adieu ? Logique...

— Je me languissais de toi, tu le sais bien, mais il faut que tu comprennes...

— Rien du tout ! Je n'ai rien à comprendre, tu entends ? Faut-il être inconstante ! Pourquoi nous infliger, à toi et à moi, de telles souffrances ? Et ça se prétend être une "femme libre" ! Ou bien, comment dis-tu ?

Une "femme célibataire"¹⁵ ! En voilà une sacrée célibataire qui se case d'elle-même sous la coupe d'un maître... Si encore c'était un mari « officiel », c'est justement pour cela qu'ils existent : pour qu'on tremble devant eux ! Mais là, voyons donc ! Ce mari-là, il est comme moi pour toi. Ou bien a-t-il quelque chose de plus ? Qu'a-t-il donc de plus que moi ?

— Ne dis pas de bêtises, mon chat. Tu dois comprendre : dix ans qu'on travaille main dans la main, que nos âmes sont sœurs. Et tu sais la haute opinion que j'ai de lui, l'estime que j'ai pour lui...

— Eh bien estime-le donc ! Qui te l'interdit ? En revanche, t'abaisser au rang d'"esclave" devant lui, ça je ne te le pardonne pas. Tu parles d'une femme libre : tu professes, tu écris, mais lui, pardon, tu l'implores à genoux : "Pardonne-moi Ivanouchka, parce que j'ai péché. Je ne le referai plus..."

— Arrête de te moquer.

— Et comment ne pas se moquer ? On ne peut qu'être affligé et baisser les bras devant... Devant vous, avec vos sentiments si subtils... Ou bien "baigner dans l'insouciance", comme tu dis. Moi, je choisis l'insouciance, c'est dans ma nature. Mais enfin, qu'est-ce que vous allez bien pouvoir fabriquer, vous deux, le couple idéal "uni par des liens spirituels" ? Alors comme ça tu vas partir avec

15. Terme employé par A. Kollontai dans sa pensée de la « Femme Nouvelle » (en relation avec l'idéologie de l'« Homme Nouveau », l'un des principes de base du socialisme soviétique). La Femme Nouvelle se réalise dans l'égalité des sexes et son affranchissement des carcans du couple monogame, du sexisme et de la maternité.
Note de la traductrice.

lui, hein ? Tu vas continuer à le vénérer, et il acceptera tes genuflexions avec mansuétude ? Vous écrirez vos livres ensemble ? Tout comme avant ? Et tu vas t'efforcer d'ôter de ta mémoire le poison du péché qui hante tes rêves la nuit et dont tu te languis avec tant de poésie dans tes lettres, c'est ça ? Tu vas t'efforcer de m'oublier pour ne plus me reconnaître lorsqu'on se croisera, hein ? Et nos promenades nocturnes au Tiergarten ? Et mes baisers empoisonnés ? Et...

— Chaton, arrête, c'est horrible !

— Comment ça, horrible ? Je suis horrible, moi ? Elle a décidé, voyez-vous, de me quitter pour retourner à son époux officiel non-officiel, avec qui elle possède tant de liens spirituels, et dont elle ne souhaite pas troubler la tranquillité pour moi, moi qui ne sais que "baigner dans l'insouciance", qui ne sais qu'aimer, que l'empoisonner de mes baisers... C'est elle qui me quitte et c'est moi qui suis horrible ! Logique ! »